

Les médias et la crise

Le Monde moralise et régule la spéculation

C'est au cours des années 80 et 90 que des quotidiens généralistes comme *Le Monde* et *Libération*, en renforçant leur subordination à l'emprise de l'économie de marché et en se « recentrant » sur « les fractions de leurs lectorats les plus recherchées par les annonceurs » (les « cadres actifs » et les décideurs) ont modifié en même temps leur traitement des questions économiques, au point de « relayer une vision conforme aux principes de l'économie libérale » (et de devenir des concurrents de la presse économique spécialisée), comme le montre le sociologue Julien Duval [1].

Ainsi, de la refonte des rubriques dédiées à l'économie, au supplément « Argent ! », l'évolution du *Monde* a conduit ce quotidien, non seulement à « étoffer » son offre éditoriale en matière d'informations économiques et commerciales, mais surtout, après avoir nié vouloir jouer ce rôle, à devenir un conseiller en placements. Jusqu'à la crise économique actuelle.

Un double langage ?

D'un côté *Le Monde*, dans ses éditoriaux des temps de crise et particulièrement ces temps-ci ne cesse d'en appeler à l'Europe libérale pour qu'elle régule le libéralisme [2], à la morale de l'intérêt collectif pour qu'elle moralise la spéculation privée, et à la régulation des marchés pour qu'elle tempère l'économie de marché. De l'autre, *Le Monde*, depuis fort longtemps, conseille ses lecteurs (ou, du moins, certains d'entre eux) pour qu'ils puissent spéculer tout à leur aise.

C'est notamment le rôle du supplément *Argent !* dont le fier point d'exclamation dit assez ce dont il s'agit, mais que l'on peut préciser en lisant sa déclaration d'intention : « *Un guide encore plus simple et plus pratique pour vos finances personnelles. Chaque semaine, trouvez des réponses à vos questions d'argent, de placements, d'immobilier, de retraite. Le Monde Argent ! vous éclaire afin de vous guider dans vos choix.* »

La main gauche du *Monde* (dont on peut douter qu'elle soit « de gauche »...) ignorerait-elle ce qu'écrit sa main droite ? Faudrait-il se résoudre, non sans inquiétude ni compassion, à constater que *Le Monde* pratique un double langage ?

Certes, *Le Monde Argent !* n'est pas exclusivement consacré à la spéculation boursière. Mais, celle-ci occupe une place de choix. Ainsi, sous le titre « *Les crises peuvent être des aubaines pour les bons stratèges et leur entreprise* », *Le Monde* ne se borne pas à dresser un froid constat, il détaille les opportunités à saisir pour les investisseurs et conclut : « *Pour être à même de profiter du beau temps quand l'orage sera passé.* » La date de cet article ? Le 4 septembre 2008.

Le Monde Argent ! ne manque pas d'humour et se décore de citations. Par exemple, celle-ci, de Sacha Guitry : « *Il faut dépenser quand on est jeune l'argent qu'on aura quand on sera vieux* » (31 mars 2008). Humour grinçant alors que le pouvoir d'achat ne cesse de baisser et que les inégalités ne cessent de se creuser. Rions encore avec cette citation de Françoise Sagan, moraliste posthume dans les colonnes du quotidien de référence : « *L'argent rend égoïste. C'est bien pourquoi je veux en avoir. Je trouve l'égoïsme confortable, équilibrant...* » En exergue du supplément « Argent ! » du ... 21/22 septembre 2008. Humour noir pour temps de crise ou joyeux cynisme pour tous les temps ?

Au langage solennel et pontifiant des éditoriaux répond donc le langage ludique des conseils en spéculation.

Ainsi, c'est dans l'éditorial intitulé « Soldes » du numéro placé sous l'autorité de Françoise Sagan que l'on a pu lire ceci : « *Après avoir perdu 8,94% en quatre séances, le CAC 40 a rebondi de 9,27% vendredi. Du jamais vu. Des montagnes russes qui font peur. Mais qui font envie aussi, tant on se dit qu'elles offrent peut-être des opportunités d'achat à bon prix.* » En première page également : « *Spécial SICAV Les stratégies pour rebondir : Avec la chute des marchés financiers, les opportunités d'investissement se multiplient. Permettant de diversifier les risques, la gestion collective est la solution pour investir en Bourse* ». En page 4, enfin ce titre : « *Bourse : les stratégies gagnantes* ». Ce qui donne, déclarations de spécialistes à l'appui, cette romance : « *"C'est quand la Bourse va mal qu'il faut songer à investir" rappellent à juste titre les conseillers en gestion du patrimoine* ». Et notamment Cyril Lureau, président de Sicavonline qui déclare : « *Le timing est favorable pour revenir sur les actions* ». Il revient alors au *Monde* de donner des conseils « personnalisés », en distinguant quatre profils d'investisseurs : le débutant, le père de famille, le joueur, le retraité. Mais aucun profil de réfractaire ou d'impécunieux, de rmiste ou de smicard !

Le Monde du fric et de la spéculation s'opposerait donc au *Monde* de la morale et de la régulation ?

Une même orientation

Le Monde n'est pas seulement un quotidien de l'économie de marché, c'est un quotidien de l'idéologie de marché [3]. Ce n'est pas seulement un observateur, mais un acteur de la morale financière et de la régulation publique. Il ne se contente pas de déléguer à d'autres le soin de moraliser et de réguler, en appelant les banquiers et politiques de tous pays à la respon-sa-bi-li-té. *Le Monde* est lui-même un régulateur. Pour preuve : le rôle exemplaire qu'il joue en incitant à distinguer les bons placements des mauvais, la spéculation vicieuse et la spéculation vertueuse. *Le Monde* est un arbitre et tous les commentateurs sportifs vous le diront l'arbitre fait partie du jeu.

Le Monde-moraliste, stimulé par la crise, traque plus que jamais les mauvais joueurs.

Ainsi, dès le mardi 3 juin, *Le Monde Economie* les montrait du doigt : « *Aux Etats-Unis le ministre de la justice s'inquiète même du rôle du crime organisé qu'il suspecte de "corrompre le fonctionnement normal des marchés"* » [4]. Manifestement, *Le Monde*, non sans raison, partage cette suspicion, et s'inquiète pour le fonctionnement « normal » des marchés.

[1] Julien Duval, *Critique de la raison journalistique. Les transformations de la presse économique en France*, collection Liber, Le Seuil, octobre 2004. Sur le même sujet, voir aussi le livre de Christian de Montlibert publié par Raisons d'agir, *Les agents de l'économie - patrons, banquiers, journalistes, consultants, élus. Rivaux et complices*.

[2] Arnaud Leparmentier, le 16 octobre 2008, titre son analyse : « *L'Europe sauvée par la crise ?* » et va jusqu'à affirmer dans son article : « [...] balayée par la déferlante financière venue d'Amérique, l'Europe revit. » Vraiment ? Quelle Europe ??

[3] Comme nous l'avons déjà souligné ici même pendant la campagne présidentielle de 2007 : *Le Monde* veut encadrer le débat économique.

[4] Michael Mukasey attorney général du gouvernement Bush : « *le crime organisé tend à corrompre le fonctionnement normal de ces marchés et a des effets déstabilisateurs sur les intérêts géopolitiques américains* ». Il rompt avec cette vision angélique, explique un expert américain. Il insinue que le crime organisé ou plutôt ses agents financiers sont venus se loger dans des hedge funds(fonds spéculatifs) ... ils y blanchissent sans peine de l'argent [...] Le ministre de la justice a relancé le débat en spécifiant que le crime organisé auquel il faisait référence ne ressemblait en rien aux gangs qui sévissent dans les rues. Il s'agit « de groupes d'individus extrêmement sophistiqués, disposant de milliards de dollars, d'éducation supérieure et employant parmi les meilleurs comptables, banquiers et lobbyistes mondiaux...ils font tout pour se faire passer pour des hommes d'affaires traditionnels. »

Montrés du doigt également, dans le même numéro du 3 juin du *Monde Economie*, sous le titre « Petit inventaire des trucs et triches » ceux qui font monter artificiellement les cours du pétrole : « *On le chuchote dans les salles de marché, comme on l'insinue chez les industriels : les cours de certaines matières premières sont truqués par moments. [...] Le procédé est simple, puisqu'il s'agit d'acheter des centaines de milliers de tonnes et de les stocker hors des hangars officiels pour créer des apparences de pénurie* » [5].

Et le 23 septembre, *Le Monde Economie* attaque de front les *Hedge funds* [6]. « *Des opérateurs puissants et discrets qui restent à réguler* », titre *Le Monde*, qui précise : « *Les hedge funds sont le trou noir de la finance mondiale* ». Et de s'affliger du « *vide réglementaire* » qui « *touche aussi...les agences de notation et les hedge funds de loin les plus inquiétants [...] basés en centre offshore [...]* ». Inquiétude d'autant plus grande qu'« *aucune banque centrale ne volera au secours d'un hedge fund en difficulté* ». Conséquence : « *La déconfiture de ces acteurs opaques accélérerait la débandade d'un système financier dérégulé dont ils sont l'archétype.* »

Et cetera

Criminels, tricheurs, acteurs opaques : les mauvais joueurs sont très moralement condamnés. Mais, mais...

Mais *Le Monde* sait distinguer le bon grain de l'ivraie. Dès le 4 septembre, le quotidien fait face : « *C'est en période de tempête que l'on fait la différence entre les bons et les mauvais marins. Les dirigeants qui ont une vraie stratégie peuvent plus facilement prendre des parts de marché, et à moindre coût, que lorsque tout le monde a les poches pleines* ». Et dans l'édition du 28-29 septembre, on pouvait lire : « *Faut-il brûler tous les spéculateurs ? Il y a de « bons » spéculateurs, ceux qui utilisent le pétrole et prennent des positions à terme pour se couvrir contre une fluctuation excessive des cours (compagnies aériennes, raffineurs...). Et de « mauvais » spéculateurs qui ne brûlent jamais le moindre baril mais tirent profit des mouvements à court terme (banques d'affaires, fonds de pension, hedge funds, fonds souverains des pays arabes...).* »

On aura donc droit aux portraits croisés des « bons » et des « mauvais spéculateurs. Ainsi le 23 septembre *Le Monde Economie* oppose deux hommes à la tête de deux *hedge funds* (encore eux !) new yorkais - « *le premier spécialiste des matières premières, le second de l'immobilier* » - qui « *ont anticipé différemment la crise* ». Ce qui les oppose ? Leur aptitude à bien spéculer.

Le premier est un loser : « *Tout semblait sourire à Dwight Anderson, le fier patron [...] d'Opraie Management [...] L'homme savait s'amuser. Il allait courir avec les taureaux dans les rues de Pampelune [...] Tout allait pour le mieux jusqu'au mois d'août, lorsque ses paris sur le pétrole et le gaz se sont retournés contre lui. Le financier n'a pas vu venir le retournement du marché des matières premières et son fonds a plongé [...].* »

Le second est un gagnant : « *A quelques blocs, un autre hedge fund [...] Son fondateur John Paulson...dirige une équipe de 60 personnes spécialistes des fusions-acquisitions et des titres sous-évalués. Ils ont démarré l'année 2007 avec 7 milliards de dollars d'actifs. Un an plus tard le fonds affiche 5 fois plus (35 milliards) grâce à son activité dans les subprimes immobiliers [...] Lorsque l'immobilier s'écroule c'est le jackpot. Son premier fonds affiche un retour sur investissement de 590%. L'auteur de l'article ne s'indigne pas plus que cela lorsqu'il signale que « les équipes de Paulson & co, touchées peut-être par la misère des petits propriétaires qui les a rendus si riches- se sont lancés dans les bonnes œuvres. Elles ont donné une subvention de 15 millions de dollars à l'association Center for responsible lending pour qu'elle défende en justice les ménages dont les biens sont saisis ». Il se contente d'en sourire : « une ironie du sort », dit-il [7] Bref, les spéculateurs, c'est un peu comme les chasseurs, il y en a des bons et des mauvais.*

Non content de trier avec soin, *Le Monde* intervient.

D'abord à destination du cœur de cible de son lectorat. Tel est notamment le rôle de la rubrique « *Breakingviews.com* » qu'on trouve dans la page « *Economie & Finances* » et qui s'adresse directement aux « *décideurs* ». Pour comprendre ce qu'est « *Breakingviews.com* », il suffit de lire sur le site de cette vénérable institution que son « *objectif est de devenir un moyen de communication pour l'élite financière mondiale* » et qu'elle touche déjà « *15 000 professionnels de la finance tels que des banques d'affaires, des cadres supérieurs des entreprises, des gérants de hedge funds [...]* ». [8]. La diffusion de ces informations ciblées est déjà une forme d'intervention.

Or *Le Monde-moraliste* se double d'un *Monde-régulateur* qui se comporte en agence de notation. Exagération ? Qu'on en juge : *Le Monde Argent !* du 31 mars 2008 – placé sous le patronage de Sacha Guitry - annonçait ainsi sa participation à Eurofonds. « *Depuis 1998, Eurofonds associe Le Monde, la Stampa (Italie), El pais (Espagne), Togeblatt et Le Jeudi (Luxembourg).* » Et de préciser : « *En partenariat avec plusieurs grands journaux européens, « Le Monde » récompense les meilleurs fonds et les sociétés de gestion les plus performantes* » L'objectif de ce palmarès ? « *Offrir aux lecteurs de ces journaux un classement permettant d'évaluer la qualité des organismes de placement en gestion collective (OPCVM) commercialisés en Europe.* ». En 2008, l'enjeu est d'importance : « *Après plusieurs années de hausse, la météo boursière s'est fortement dégradée depuis l'été dernier. Identifier les meilleurs gérants devient primordial* ». Et *Le Monde* d'afficher sur une double page les résultats du prix Eurofonds de l'année. Ainsi le quotidien vespéral, organisateur du jury auxiliaire qui décerne depuis 1997 le prix *Le Monde...* de la recherche universitaire, se comporte aussi en partenaire d'une agence médiatique de notation financière. Quant aux agences proprement dites, six mois plus tard, le 9 septembre, leurs scrupules et leurs angoisses étaient généreusement relevés dans un article de Claire Gallois intitulé « *Les agences de notation s'inquiètent* ». On pouvait alors lire ceci : « *Ces entités, chargées d'évaluer la qualité d'un titre de crédit, accusées un peu partout dans le monde d'avoir mal anticipé les risques des subprimes, ont d'abord fait leur mea culpa promettant de faire évoluer leurs pratiques. Aujourd'hui elles redoutent que l'Europe aillent trop loin dans la réglementation* ».

Le Monde partage-t-il cette crainte ? En tout cas, lui-même spéculer et réguler. Faut-il reprocher au *Monde* d'être ce qu'il est ? Pas exactement. Il nous suffit pour l'heure de le savoir.

Nadine Floury et Henri Maler, 20 octobre 2008

[5] Et *Le Monde*, presque indigné, de préciser, à propos des chuchotements des salles de marché et des insinuations d'industriels : « *Mais on ne veut surtout pas être cité nommément quand on affirme que « le marché fait l'objet d'une manipulation en règle de la part de grands traders et de certains fonds d'investissement qui organisent la rareté au niveau du London Metal exchange (LME) pour faire monter les prix* » Cela s'appelle jouer « *corner* », de l'anglais *to corner* (« *accaparer* »)

[6] Fonds d'investissement dits « *fonds alternatifs* » ou « *fonds de couverture* », ou en anglais *hedge funds*. Les zéloteurs du marché libre leur prêtent un rôle positif dans l'apport de liquidités utiles au « *bon* » fonctionnement du système financier. L'achat d'actions pour une courte durée leur fait jouer un rôle souvent décisif dans les fusions, les démantèlements ou les faillites d'entreprises. Ils soumettent les entreprises et leurs chefferies à une pression constante, en privilégiant les profits élevés et à court terme.

[7] Autre portait : Le vendredi 19 septembre *Le Monde* nous présente Ben Verwaayen « *PDG tous risques* », un Hollandais : « *Le Hollandais volant au chevet des entreprises en crise [...]* expert en gestion de crise » au style, (nous résumons...), simple et direct, « *capable de renverser les montagnes* », mais aussi de « *négocier un contrat lui donnant l'assurance de toucher au moins 5 millions de livres* », doté d'« *une intelligence des relations humaines remarquables* » et d'un grand cœur puisqu'il trouve abominable le licenciement de 50 000 personnes et du même parti qu'un certain Fritz Bolkestein.

[8] Traduction effectuée par nos soins.